



FRÈRES DES HOMMES



former POUR transformer


LA SOCIÉTÉ CIVILE
POUR LE CHANGEMENT SOCIAL

Février 2022- Juin 2023

Des actions collectives solidaires associant bénévoles et jeunes primo-arrivant.e.s à Paris



De juin 2022 à septembre 2023, l'association Frères des Hommes s'est engagée dans une démarche concrète de mise en place d'actions de transformation sociale en France, en s'inspirant des méthodologies partagées au sein du collectif Former pour Transformer.



Dans une logique d'expérimentation (on essaye, on observe, on analyse !), trois équipes bénévoles ont été accompagnées dans leur réflexion afin de mettre en place des actions avec des populations en situation de vulnérabilité.

Cette synthèse présente l'action réalisée à Paris, associant des bénévoles de Frères des Hommes et des jeunes primo-arrivant.e.s (arrivé.e.s depuis moins de cinq ans en France) en formation d'insertion au sein d'un centre social parisien. L'action mise en place s'est inspirée de la Formation Citoyenneté mise en oeuvre par Concept, organisation membre de Former pour Transformer basée au Sénégal, en l'adaptant au contexte français.

Ainsi, Frères des Hommes devient progressivement une organisation qui contribue, par ses pratiques, à la réflexion sur la transformation sociale au sein du collectif.

CO-CONSTRUIRE UNE ACTION AVEC DES JEUNES PRIMO ARRIVANT.E.S EN FORMATION



LA SITUATION DES JEUNES EN CLASSE PASSERELLE AU CENTRE SOCIAL ESPACE TORCY

La classe passerelle est un dispositif du pôle linguistique, au centre social Espace Torcy, dans un quartier populaire de Paris. Il s'agit d'une **formation préparatoire à une formation professionnelle destinée à une vingtaine de jeunes primo-arrivant.e.s, âgé.e.s de 18 à 25 ans**. Elle comporte un axe linguistique important (cours de français à destination de jeunes non francophones ou non alphabétisé.e.s), un axe autour de la réflexion sur le projet professionnel, et **un axe autour du développement de la confiance de soi**.

Le centre social ouvre deux groupes de classe d'insertion, deux fois par an : d'octobre à février, et de mars à juillet. Les jeunes ne résident pas nécessairement dans le 18ème arrondissement.

La responsable du pôle linguistique voyait tout l'intérêt d'inscrire l'action de Frères des Hommes dans l'axe "estime de soi", **afin que les jeunes renforcent leur perception de leur propre pouvoir d'agir et leur implication dans des dynamiques citoyennes et territoriales au sein du quartier**.

Les situations personnelles des jeunes étaient très variées : certain.e.s dormaient à la rue, ou dans des hébergements d'urgence qui changeaient en permanence, alors que d'autres vivaient dans un appartement stable, parfois avec des membres de leur famille.

LES BÉNÉVOLES IMPLIQUÉ.E.S

Un premier atelier en février 2023 a réuni plusieurs bénévoles de l'équipe de Paris de Frères des Hommes intéressé.e.s par l'expérimentation d'actions de transformation sociale en France. Néanmoins, l'action envisagée nécessitait une forte disponibilité et une forte implication : une journée de préparation puis la co-animation de 6 ateliers de 3h, de mars à juin, en semaine, ainsi que des temps de concertation entre les ateliers. Deux bénévoles déjà présents dans l'équipe de Paris ont pu s'engager dans ce processus.

Pour renforcer l'équipe, le pôle vie associative de Frères des Hommes a ensuite diffusé une offre de bénévolat spécifique, décrivant l'action envisagée et les disponibilités demandées. Cela a permis à deux nouvelles bénévoles de rejoindre l'équipe spécifiquement pour cette action.

Enfin, une stagiaire et deux salariées de Frères des Hommes ont pris part directement à la préparation et à la co-animation des ateliers, dans une logique de transmission de compétences en direction des bénévoles impliqué.e.s.



LA PRÉPARATION DES ATELIERS INITIATIVES CITOYENNES

Une journée de préparation collective, réunissant l'équipe de bénévoles impliqué.e.s, une stagiaire et deux salariées de Frères des Hommes a été organisée début avril 2023.

Plusieurs thèmes ont été abordés :

- les parcours des jeunes primo-arrivant.e.s
- la posture de co-animation et de co-construction d'actions participatives
- le déroulement des ateliers : en s'appuyant sur le déroulé pédagogique utilisé par Concept pour la Formation Citoyenneté et en le réadaptant, nous sommes arrivé.e.s collectivement à une proposition de déroulement des ateliers avec les jeunes, visant à co-construire des actions collectives solidaires.

Atelier 1 25 avril	Atelier 2 9 mai	Atelier 3 23 mai	Atelier 4 6 juin	Atelier 5 20 juin	Atelier 6 27 juin
<p>Interconnaissance</p> <p><u>C'est quoi être citoyen.ne?</u></p> <p>Enjeux de la citoyenneté au niveau mondial / au niveau local</p> <p>Photolangage sur les thématiques d'initiatives citoyennes (éducation, solidarité locale, solidarité intergénérationnelle, préservation de l'environnement, communication, valorisation des richesses culturelles...)</p> <p>Proposer aux jeunes de réfléchir à des idées d'initiatives citoyennes</p>	<p>Sur quoi on a envie d'agir? Et sur quoi on est capable d'agir?</p> <p>➤ <u>Constitution des groupes</u></p> <p>De quelles compétences on va avoir besoin pour monter une petite action ?</p> <p><u>Accompagnement individualisé des petits groupes :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Identification des choses à faire, - Répartition des tâches... 	<p>Mises en situation autour de la présentation de son initiative, pour pouvoir mobiliser différents interlocuteurs</p> <p><u>Poursuite de l'accompagnement individualisé des petits groupes</u></p>	<p><u>Accompagnement individualisé des petits groupes</u></p> <p>Notamment : préparation logistique de l'action, vérifier que tout est prêt, acheter du matériel, vérifier la présence des personnes le jour J...</p>	<p><u>Réalisation de l'action concrète</u> (en fonction du projet), ou finalisation et réalisation à un autre moment (temps de week-end par exemple)</p>	<p>Debriefing et bilan de l'action :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quelles réussites? - Quelles difficultés? - Qu'est ce que cela a appris, apporté à l'ensemble des participant.e.s?



LE DÉROULEMENT DES ATELIERS

UNE NÉCESSITE D'ADAPTATION CONSTANTE

La première séance d'atelier a montré à l'équipe que les propositions imaginées étaient trop difficiles à appréhender pour les jeunes, qui pour certain.e.s avaient un très faible niveau de français. L'équipe a dû s'adapter, sans perdre de vue l'objectif de co-construire des actions participatives afin de développer les pouvoirs d'agir, comme le raconte un bénévole impliqué:

“On a co-construit cette action de manière très rigoureuse, avec des déroulés pédagogiques. Puis est venue la première session. Ce que je peux dire c'est qu'on fait en même temps qu'on apprend finalement. Car même si on essaye d'avoir un planning et des objectifs avec des déroulés, tout ne se passe pas exactement comme on l'avait planifié, mais c'est justement ça aussi la découverte et la co-construction. On a rapidement compris leur niveau de français et du coup pas mal de choses ont dû être revisitées pour s'adapter à ce public et à son contexte. Pour ça, on avait un debriefing après chaque atelier pour prendre la température, s'écouter et s'ajuster pour les prochains modules ce qui était très pratique.”

UNE CONFIANCE QUI S'EST CONSTRuite PETIT A PETIT

Comme toujours dans ce type de démarche, il faut un peu de temps pour que la confiance s'installe, et pour que le groupe s'approprie la démarche. Lors du deuxième atelier, les jeunes ont proposé trois actions :

- **une distribution alimentaire à destination des sans-abris**
- **un tournoi de foot ouvert, permettant de rencontrer de nouvelles personnes et de jouer ensemble**
- **une fête ouverte aux familles et étudiant.e.s fréquentant le centre social, pour créer du lien et parler français.**

“C'est peut-être à la 2ème et 3ème session que le déclic s'est fait pour la plupart des jeunes ; quand ils se sont appropriés les actions qu'ils avaient envie de mener. Donc là, pour nous animateurs et animatrices, c'était très gratifiant et agréable, car on voulait co-construire ces actions, et là, ça se mettait en place. Au début on est un peu sur la réserve, on ne se connaît pas, chacun à ses a priori, mais on finit par apprendre à se connaître, et s'habituer les uns aux autres et finalement eux aussi ne demandaient qu'à voir ce que ça allait donner.”

LE DÉROULEMENT DES ACTIONS

LA DISTRIBUTION ALIMENTAIRE

LA MISE EN LIEN AVEC UN AUTRE COLLECTIF DU TERRITOIRE

Pour préparer la distribution alimentaire, il a fallu identifier avec les jeunes le lieu propice, un endroit où cuisiner, faire la liste des courses... Le centre social a mis le groupe en lien avec un collectif d'habitant.e.s qui effectuent bénévolement des distributions de petits déjeuners aux personnes sans abris vivant dans le quartier. Grâce à leur bonne connaissance du quartier et du public, les membres de ce collectif ont pu aider le groupe pour que les jeunes réalisent leur action dans de bonnes conditions. Cela a également permis aux jeunes de rencontrer les membres du collectif, et d'envisager de participer à leurs actions à l'avenir, de manière régulière ou ponctuelle.

“Pour le groupe de la distribution alimentaire, le centre nous a parlé d'un collectif d'habitant et du coup c'était parfait. Car je pense que mon groupe a fait finalement deux bénévolats : notre action de préparation et distribution alimentaire mais aussi une matinée avec le collectif pour distribuer des petits déjeuners à des personnes sans papiers / sans abris. D'une manière c'était même encore mieux que ce que je m'imaginais.” (Une bénévole impliquée)

Le jour de l'action, les six jeunes, une bénévole et une salariée ont cuisiné du Tieb (plat africain à base de riz et de poulet) pour cinquante personnes ! Puis, accompagné.e.s d'un membre du collectif et de plusieurs salariées de FDH, elles et ils sont allé.e.s distribuer les repas chauds aux sans-abris, dans un jardin public. Ce moment a été très riche en émotions pour les jeunes.

“Au moment de l'action j'étais super contente parce qu'on a vraiment travaillé ensemble comme un groupe et qu'on a vraiment fait une action utile donc ça fait du bien. Les jeunes aussi d'ailleurs, on avait un beau groupe.”



LE DÉROULEMENT DES ACTIONS

LE TOURNOI DE FOOT

UN MATCH INCLUSIF

L'idée d'organiser un tournoi de foot est née des intérêts et des passions des jeunes. Et comme le raconte un bénévole, au début *"je me demandais dans quelle mesure un match de foot c'était une action citoyenne, ou du moins, comment ça pouvait le devenir. Mais bon finalement, ça a fini par bien évoluer."*

L'organisation de cette action avec un petit groupe de jeunes a finalement permis de les accompagner dans l'ouverture aux autres et dans l'intégration dans le quartier, tout en imaginant un tournoi qui permettait d'intégrer des invité.e.s, de rencontrer de nouvelles personnes et de partager un moment ensemble. Pendant la préparation, les bénévoles et les salariées ont aidé les jeunes à trouver un terrain, à identifier le matériel nécessaire, et à préparer le déroulement.

Les jeunes ont été force de proposition : *"un des jeunes a eu cette idée d'offrir un ballon dédié à leur formatrice, c'était une idée top et elle venait d'eux"*.

Ainsi, les jeunes *"ont organisé un match un peu avec tout le monde, donc avec leurs amis, des gens de Frères des Hommes et des gens du centre social Torcy. Et puis surtout, j'ai appris avec satisfaction qu'après le match, ils jouaient au foot tous les jours avec les gens du coin."*

Le jour du tournoi, des animateurs du gymnase municipal jouxtant le terrain sont même venus proposer aux jeunes de participer à un tournoi de quartier la semaine suivante : ces petits rebonds, ces créations de liens sont des ingrédients importants de l'action collective et de la transformation sociale.

Enfin, la remise du ballon, signé par tous les jeunes, à la responsable du pôle linguistique a été pour tou.te.s un moment très émouvant.



LE DÉROULEMENT DES ACTIONS

LE FRANÇAIS EN FÊTE

FAIRE DU LIEN GRACE AU JEU

Comme pour les deux autres actions, l'idée d'une fête mélangeant des publics différents autour du partage du français est venue des jeunes, qui faisaient le constat de leur méconnaissance des autres personnes fréquentant le centre social : les familles et les enfants qui viennent à la ludothèque le mercredi, les étudiant.e.s en formation de travailleurs.euses sociaux.ales, les formateur.rices...

L'action a été intitulée "Le Français en fête" sur leur proposition.

L'accompagnement a porté sur la préparation, l'organisation, mais aussi la communication, et l'identification de supports permettant l'échange et le partage avec d'autres personnes : les jeux de société. Quelques semaines avant la fête, les jeunes se sont rendus avec les bénévoles à la ludothèque du centre social, où un animateur a pu leur présenter différents jeux de société, afin qu'ils soient en capacité de les choisir et d'en expliquer les règles aux invité.e.s le jour J.

L'après midi de fête s'est très bien déroulée, avec une belle fréquentation, des jeunes qui ont pris leur rôle d'accueillant à coeur, et un moment particulièrement touchant lors du discours de remerciement aux invité.e.s par l'un des jeunes.

"Le jour J j'étais très content et surpris du déroulé de la fête. On a encore redécouvert les jeunes sous d'autres angles, ou d'autres jeunes qui étaient dans d'autres groupes, qui se révèlent à faire certaines choses, ou d'autres, dont on n'aurait pas pensé au début, mais qui s'impliquent finalement énormément. C'était beau de constater leur évolution aussi lors de ces trois événements, leur capacité à entrer en relation avec des nouvelles personnes. J'ai l'impression que de façon générale, du premier module à la réalisation des actions, leur relationnel s'est fluidifié. C'était beau de les voir accueillir des gens, tenir des discours et réussir les actions qu'ils avaient préparées." (Un bénévole impliqué).



TROUVER LE JUSTE ÉQUILIBRE DANS LA POSTURE



Co-construire des actions collectives avec des jeunes en situation de vulnérabilité nécessite une posture qui laisse de la place aux jeunes, mais aussi une grande implication pour rendre les choses possibles.

*“On était quand même en posture **d’animation et de facilitation**, car il faut garder à l’esprit qu’ils sont dans un cadre de parcours de formation avec le centre social Torcy et donc dans nos échanges on pouvait parfois être dans une posture « prof-élèves », qu’on a d’ailleurs immédiatement essayé d’atténuer, en disposant les salles d’une façon horizontale et autour de brise-glace. C’est vraiment le jour des actions qu’on a vraiment senti l’implication et la responsabilisation des jeunes.” (Un bénévole impliqué)*

*“Je me suis senti comme **un point d’appui** pour les jeunes. A chaque fois ça consistait à **leur montrer que des choses sont possibles**, surtout quand on devait définir les actions, on les encourageait à libérer leur imagination. Et puis après c’était juste être présent pour leur donner **un filet de sécurité** en quelque sorte. Car ils faisaient eux-mêmes les choses une fois que le coup de pouce avait été donné. C’est un peu comme la métaphore **du vélo sans petites roues, au début la personne est en sécurité pour pédaler puis tu la pousses à s’élancer.**” (Un autre bénévole)*

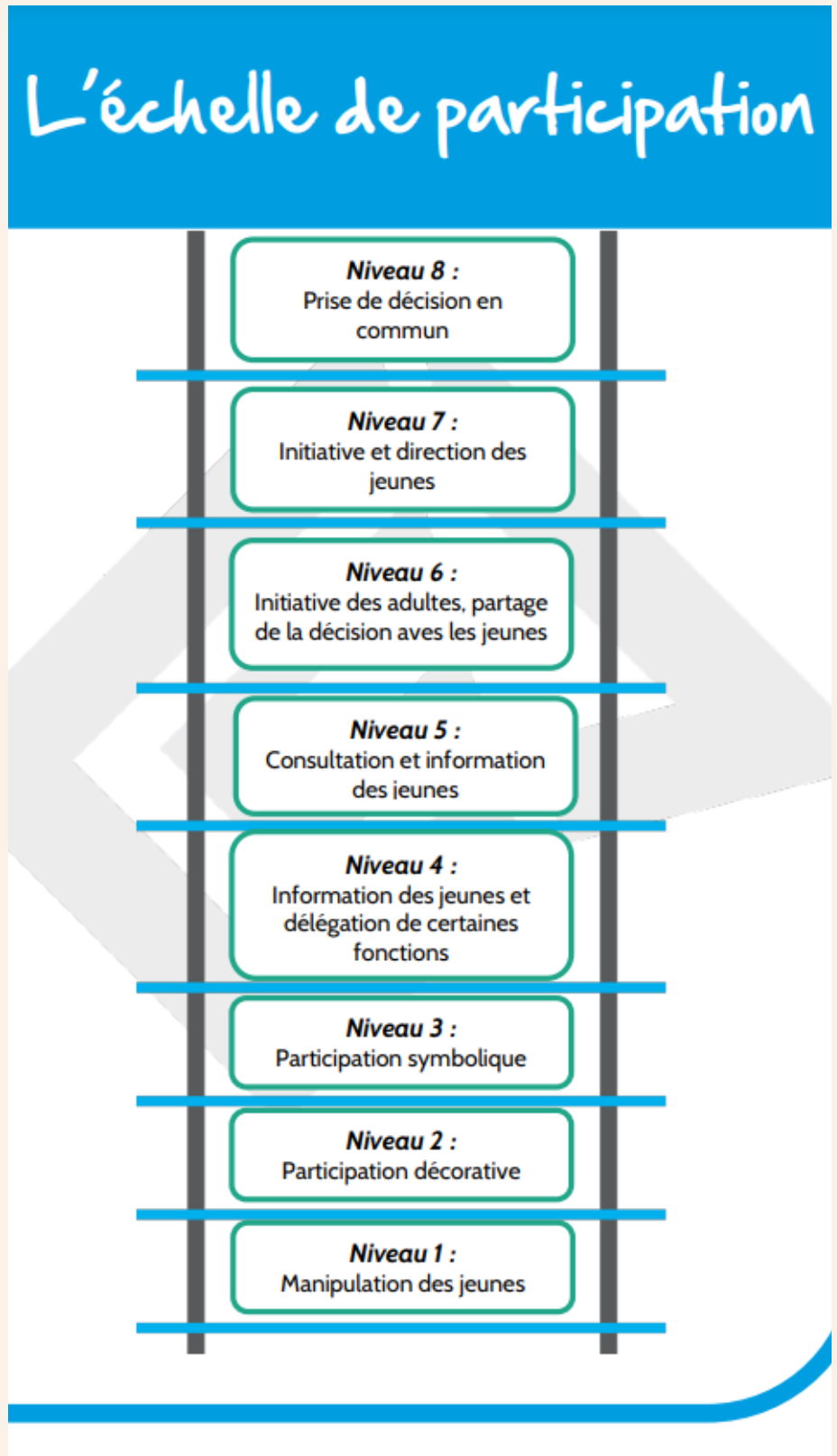
Cette posture d’appui a parfois mis l’équipe face à des défis, notamment lorsque certaines des idées émises iraient à l’encontre de l’inclusion de tou.te.s. Ainsi, certains jeunes ont exprimé le fait que les filles ne devraient pas jouer au foot : les bénévoles et les salariées ont animé la réflexion et la discussion avec eux, afin de les faire cheminer vers une position plus ouverte et plus conforme aux objectifs de l’action.

LAISSER FAIRE... OU FAIRE AVEC ?

Lors d'un atelier de capitalisation, en septembre 2023, nous avons réfléchi sur l'échelle de participation de Hart. Il s'agit d'une adaptation spécifique aux jeunes de l'échelle de participation de Sherry Arnstein.

De manière un peu contre-intuitive, "faire avec" est considéré dans ces échelles comme un niveau supérieur de participation que "laisser faire en totale autonomie" :

en faisant ensemble, on met son propre pouvoir au service du groupe. Dans un contexte d'alliance avec des personnes en situation de vulnérabilité, c'est un élément essentiel du processus de co-construction d'actions participatives.



UN ENGAGEMENT ÉMOTIONNEL INTENSE... ET PARFOIS INCONFORTE !

Toutes les personnes impliquées dans la co-animation des ateliers, bénévoles, stagiaire et salariées, ont fait le constat **de moments d'inconfort dans le processus** : peur que l'action ne se réalise pas comme prévu, que les obstacles soient insurmontables, sentiment de ne pas savoir où l'on va...

“Jusqu’à la dernière minute on a toujours un peu peur qu’il y ait des soucis ou des manquements, voire que les jeunes soient déçus si jamais l’action ne marchait pas. Car si l’action ne marche pas comme voulu, on peut craindre que ça efface tout le chemin parcouru jusqu’ici. Donc c’était surtout ça qui m’inquiétais.” (Un bénévole impliqué)

“Oui il y a des moments de doute notamment par rapport à la réalisation de l’action, car il y avait un certain nombre de freins qui paraissaient pour certains d’entre eux, insurmontables. Comme par exemple le fait de trouver un terrain. Après grâce au centre et grâce à Justine (salariée de Frères des Hommes), ce sujet s’est rapidement réglé. C’était plus de l’inquiétude par rapport à la réalisation de l’action et sa pertinence. Après une fois que c’est décidé, on se demandait si les invité.e.s allaient venir.” (Un autre bénévole)

Lors de l’atelier de capitalisation, en septembre 2023, nous avons pu partager ces ressentis, et faire le constat qu’il ne s’agissait pas simplement d’un enjeu personnel, mais d’un **élément central du processus de lâcher prise dans une démarche d’éducation populaire et de co-construction d’action. Pas facile de ne pas tout contrôler, tout en s’impliquant !**

Puisqu’il s’agit d’une action collective, on ne maîtrise pas l’ensemble du processus. Ce n’est pas toujours simple d’accepter de faire confiance au processus collectif. L’action n’est pas définie au démarrage. On part « vers l’inconnu ». On s’ajuste au fur et à mesure. Il n’y a pas de procédure pré-écrite. Ce « départ pour l’inconnu » peut être à la fois excitant mais aussi angoissant... cela dépend de chacun·e, et de l’expérience que l’on a de ces processus.

Lorsque c’est la première fois que l’on expérimente cette démarche de co-construction d’action participative, dans les moments de doute, il peut être difficile de faire la part des choses entre son sentiment d’inexpérience, d’illégitimité, et ce qui relève du processus collectif en lui-même.

Heureusement, le déroulement des trois actions a levé les doutes !



ET LA TRANSFORMATION SOCIALE DANS TOUT ÇA?

Le bilan réalisé avec les jeunes montre que leurs retours et apprentissages ont été très positifs. Ils et elles disent avoir appris à travailler en groupe, à discuter et réfléchir collectivement, à surmonter leur timidité (renforcée par leur faible maîtrise du français pour certain.e.s). Elles et ils témoignent aussi de l'expérience de l'alliance qu'elles et ils ont pu faire avec les bénévoles et les salariées de FDH. Cette alliance a fonctionné grâce à la confiance qui s'est tissée peu à peu, et aux émotions positives vécues ensemble. La co-construction et la réalisation des actions a donné à une majorité des jeunes l'envie d'agir en collectif :

“Ces actions m'ont inspiré, j'ai envie de continuer à faire des actions.”

“ Au début c'est difficile mais maintenant c'est facile.”

“Ça m'a fait plaisir, ça m'a fait réfléchir, j'étais très contente par rapport à ce qu'on a fait, j'ai trop aimé.”

“Ça m'a donné de l'espoir.”

L'action collective semble difficile au démarrage, elle devient finalement accessible. C'est en ce sens que l'on peut parler de transformation sociale, comme l'expliquent les bénévoles.

“J'ai appris avec satisfaction qu'après le match, ils jouaient au foot tous les jours avec les gens du coin. Après je ne sais pas combien de temps ça va durer, mais finalement il y avait une dimension de transformation sociale dans cette action.” (Un bénévole)

“C'est grâce à des actions comme ça qu'on peut créer des changements dans la société, puis les faire passer d'un statut de « aidé » à « aidant » c'était un impact plus important qu'on ne le croit sur eux et comment ils se sentent. Pour moi c'était plus complexe que « juste » faire une action solidaire. Ça a aidé les jeunes à se sentir inclus dans quelque chose. Et ça c'est déjà du changement social. C'est vrai qu'au moment des actions les jeunes étaient beaucoup plus à l'aise, ça se voyait qu'ils avaient pris confiance en eux.” (Une autre bénévole)

